

Glossaire :

Cisgenre

- Cisgenre est une identité de genre, employée par opposition à transgenre.
- Vous êtes cisgenre si vous vous identifiez au genre que l'on vous a assigné à la naissance.
- Être cisgenre, c'est bénéficier de privilèges sociaux, même si l'on est par ailleurs socialement défavorisé·e·s selon d'autres critères.

Cisgenre et *transgenre* forment un couple lexical. Si le préfixe *trans-* suggère l'idée de franchissement d'une frontière, « de l'autre côté de », son antonyme *cis-* évoque quant à lui l'uniformité, « du même côté que ». Ainsi, en termes d'identité de genre, *cisgenre* ou être *cis* représente l'alignement entre l'identité de genre d'une personne et le sexe qu'on lui a assigné à la naissance (« c'est une fille ! », « c'est un garçon ! »).

La plupart des personnes cisgenres ne se sentent pas concernées par la question de l'identité de genre. De ce fait, on peut comparer le fait d'être cisgenre au fait d'être hétérosexuel·le ou blanc·he : les personnes vivant dans les limites implicites des normes de genre et de race n'ont pas à se confronter aux réalités accompagnant d'autres identités, au sein d'une société qui valorise davantage la masculinité et la blancheur. Apprendre à se penser soi-même comme étant cisgenre, hétérosexuel·le et/ou blanc·he, c'est donc comprendre les privilèges qui accompagnent une telle position sociale.

Genre

- *Genre* et *sexe*, bien que distincts, sont souvent confondus.
- Le genre est un système de division (entre les femmes et les hommes) et de pouvoir (des hommes sur les femmes).
- Le genre est une construction sociale : il a été créé et accepté par une société donnée, et varie d'une société à l'autre.
- Le genre modèle nos normes et nos valeurs, et influence ainsi directement nos idées et nos comportements, même si cela opère de manière inconsciente.
- Le genre est directement lié à la sexualité, ou plus précisément à nos préjugés en matière de sexualité. On présume que les hommes sont sexuellement attirés par les femmes, et que les femmes sont sexuellement attirées par les hommes.

La distinction entre sexe et genre tend à s'effacer dans le langage courant. Il est néanmoins important de comprendre pourquoi ces termes recouvrent à l'origine deux concepts distincts. Le mot/l'idée de genre, au succès attesté, provient au départ de textes sociologiques féministes, eux-mêmes l'ayant emprunté, et modifié, à la littérature américaine médicale des années 1950 et 1960. Dans ses premières acceptions, on utilisait *genre* pour désigner l'équivalent culturel du sexe. Il en vint à désigner une construction sociale, un système divisant l'humanité en deux groupes, les hommes et les femmes. En d'autres termes, le genre se définit comme un système normatif divisant l'humanité entre hommes et femmes, organisé selon ce que l'on considère être une division sexuelle stricte entre masculin et féminin. Ce système n'est

pas seulement exclusivement binaire et fermé à toute transgression, il est également hiérarchisé. Les groupes « hommes » et « femmes » ne sont pas symétriques : le premier a historiquement détenu et détient le pouvoir, et exerce sa domination sur le second.

Les mécanismes du genre dans la vie quotidienne sont parfois subtils, et la plupart du temps nous n'en sommes pas conscient·e·s. Le genre est doté d'un territoire, strictement défini et prétendument étanche : les hommes font ceci, les femmes font cela. Les filles se comportent d'une certaine manière et aiment certaines choses, qui sont censées être différentes de celles qu'aiment les garçons. Ces conceptions restrictives du genre sont renforcées par de nombreuses voies, notamment par la culture populaire, les publicités et les magazines féminins, qui sont quelques exemples parmi les plus lourdement codifiés. Le genre crée donc une série de préjugés et d'injonctions qui restent invisibles lorsqu'impensés, mais qui peuvent conduire à des problèmes graves, et même à la violence, quand les gens tentent de s'en affranchir.

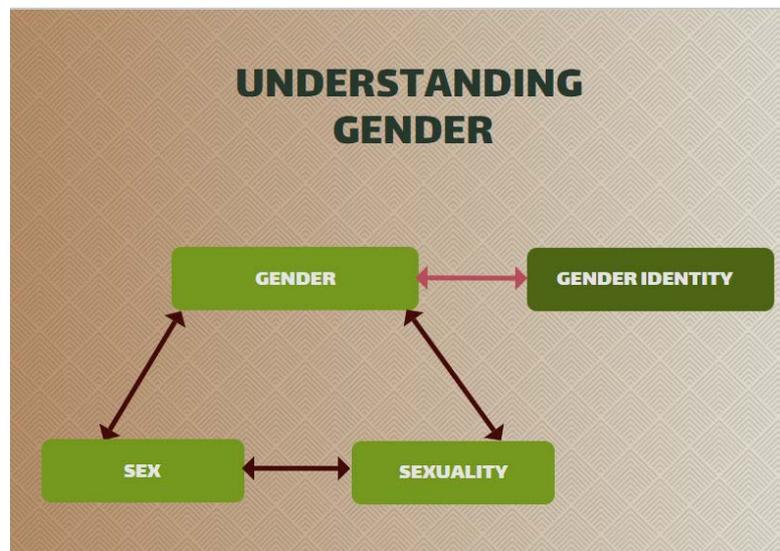
Nos identités ne sont bien sûr jamais figées, et ne concernent pas seulement le genre. Elles sont complexes et mouvantes. Le féminisme de Beyoncé concerne tout autant le fait d'être noire que le fait d'être une femme. Genre, âge, race, classe sociale, sexualité, (in)validité, sont seulement quelques-uns des facteurs qui contribuent à notre identité et définissent notre position dans le monde (voir *intersectionnalité*).

Si le genre ne peut être compris sans le sexe, une autre dimension doit être prise en compte : celle de la *sexualité*.

[Schéma/Graph: Comprendre le genre

Genre – Identité de genre

Sexe - Sexualité]



Pourquoi inclure la sexualité dans une discussion concernant le genre ? Elle est ici comprise comme synonyme d'orientation sexuelle. La sexualité et le genre sont étroitement liés : souvent, les préjugés concernant le genre sont aussi des préjugés concernant la sexualité.

Transgresser les normes de genre implique donc de transgresser les normes de sexualité. Trois dimensions distinctes sont ainsi souvent confondues : le genre, l'identité de genre et la sexualité. Les manières dont nous performons notre genre – nos préférences, nos actions, nos comportements – suscitent des préjugés concernant notre identité de genre (cela signifie-t-il que cette personne est transgenre ?) ou notre sexualité (cela signifie-t-il que cette personne est lesbienne ?).

Lorsqu'on pense au genre, il est important de se rendre compte que la manière dont la société nous identifie et nous range dans des catégories différentes, celle des hommes ou celle des femmes, ne correspond pas nécessairement à la manière dont nous percevons et vivons nos propres identités, comme l'expliquent les entrées *identité de genre*, *transgenre* et *non-binaire*.

Identité de genre

- *L'identité de genre* se situe à l'intersection du genre (en tant que système social) et la manière dont nous comprenons ce système et construisons nos propres identités.
- Cisgenre, transgenre et non-binaire sont trois exemples d'identités de genre.

Les mécanismes de genre commencent dès que le *sexe* d'un bébé est identifié : comme la majorité de la population rentre dans la catégorie féminine ou la catégorie masculine, on considère qu'il en découle que ces personnes sont soit des filles, soit des garçons. Cela signifie que la société considère que nous sommes tou·te·s cisgenres, c'est-à-dire que notre identité de genre correspond à notre sexe (masculin/féminin) et à la définition sociale du genre (également masculin/féminin).

Certains·e·s d'entre nous, cependant, ressentent une discordance entre ces trois éléments (sexe/genre/identité de genre). Cela peut venir du fait que ces personnes ne sont pas cisgenres mais *transgenres* : on les a identifiées à la naissance comme appartenant à un genre donné, mais leur identité de genre ne recoupe pas ces présuppositions précoces. C'est le « T » de l'acronyme LGBTQ+ (pour les explications concernant le « Q », voir *queer*). Les autres lettres font référence à des *sexualités*, et non pas à des identités de genre: lesbienne, gay/gaie, bisexuelle.

Certaines personnes s'identifient comme étant *non-binaires*. C'est une manière d'exprimer que leur identité de genre perçue ne rentre pas dans ces divisions binaires entre femmes et hommes (cisgenres ou transgenres).

Intersectionnalité

- La théorie de l'intersectionnalité provient des expériences et des luttes des femmes noires et latino-américaines, plus précisément aux États-Unis.
- On utilise l'image de l'intersection pour décrire la manière selon laquelle différents aspects de nos identités complexes interagissent les uns avec les autres. Les expériences des femmes hétérosexuelles et lesbiennes, par exemple, ne sont pas les mêmes : le sexisme prend une forme spécifique à

l'égard des femmes lesbiennes, puisqu'elles doivent en plus faire face à l'homophobie.

- C'est un concept fort utile pour comprendre comment différentes dynamiques sociales peuvent définir et avoir un effet sur nos identités et nos expériences. C'est également un concept puissant du point de vue militant.
- On a reproché à la théorie de l'intersectionnalité d'être trop universitaire, et de privilégier la politique de l'identité aux luttes que nous avons en commun.

Prof. Peter Hopkins, Doyen pour la Justice Sociale à l'université, a commandé la réalisation d'une vidéo sur ce concept majeur proposé par l'universitaire Kimberlé Crenshaw, Professeure de Droit et femme racisée.

<https://vimeo.com/263719865>



L'utilisation du masculin comme générique (*he* [il], *man*, [l'homme ou l'Homme], *mankind* [humanité, genre humain] ...)

- Utiliser des formes masculines telles que *he*, *man* et *mankind* est traditionnellement accepté lorsque l'on veut parler de l'ensemble des individus, et pas seulement des hommes. En d'autres termes, le masculin serait capable de faire office de genre neutre.
- Des recherches montrent pourtant que les locuteurs·trices comprennent ces formes comme étant davantage masculines que neutres.
- Il est donc important d'essayer d'utiliser des formes réellement neutres, comme le *they* singulier [un des équivalents français de ce pronom, dans certains cas, étant iel] plutôt que le *he*, ou d'utiliser *humanity* plutôt que *mankind*.

On dit que le terme *man* [l'homme] a un « usage générique », c'est-à-dire qu'il est en mesure de désigner n'importe quel être humain, quel que soit son genre. L'idée, c'est que lorsqu'on veut désigner une personne sans la nommer spécifiquement, ou lorsqu'on veut simplement évoquer une figure masculine ou féminine hypothétique, *man* peut désigner à la fois des

individus précis au sein de l'espèce humaine (les hommes) ou l'espèce humaine tout entière (l'humanité).

Cependant, les linguistes sont depuis longtemps conscients que ce prétendu sens générique ne fonctionne pas en réalité. Pour le dire autrement, quand on entend ou lit des expressions masculines censées avoir un sens générique, on les interprète en fait comme masculines, c'est-à-dire dans leur sens spécifique.

L'usage du masculin comme générique contribue ainsi à réaffirmer ce que les sociologues nomment une « société androcentrée » [« [male-identified society](#) »], qui « donne plus d'importance aux hommes en tant que groupe qu'aux femmes en tant que groupe ». D'autre part, prenez le terme *womankind* [la gent féminine] : on ne pourra jamais que le comprendre comme étant spécifique, c'est-à-dire désignant les femmes, et non l'humanité dans son ensemble.

Non-binaire

- Non-binaire est une *identité de genre*.
- C'est un terme utilisé par les personnes qui ne s'identifient ni aux femmes, ni aux hommes.
- C'est aussi un terme générique englobant de nombreuses identités de genre différentes.

Les personnes non-binaires peuvent avoir des identités de genre qui varient (**de genre fluide**), elles peuvent s'identifier à plusieurs identités de genre selon le contexte (par exemple **bigenre** ou **pangenre**), considérer qu'elles n'ont pas de genre (par exemple **agenre**, **non-genré**), ou elles peuvent concevoir le genre différemment (par exemple **de troisième genre**, **genderqueer**).

Genderqueer, genre non-binaire, de genre fluide... Cette variété de termes, qui appartiennent tous à la catégorie du non-binaire, peuvent au premier abord décontenancer une personne n'ayant encore jamais questionné les identités de genre. Vous n'avez pas besoin de les connaître tous : ce qu'il est essentiel de retenir, c'est que le genre n'est pas quelque chose que l'on peut simplement définir selon le paradigme soit/ou, et qu'il convient de prêter attention à la manière dont les personnes parlent d'elles-mêmes. La vision binaire de l'identité de genre est profondément ancrée dans la culture occidentale et ne s'applique pas, par exemple, aux hijras en Inde ou aux natif·ve·s américain·ne·s bispirituel·le·s.

Queer

- *Queer* a longtemps été une insulte utilisée à l'encontre des personnes non-hétérosexuelles.
- Ce terme peut encore être utilisé de manière injurieuse aujourd'hui, mais beaucoup de personnes LGBTQ+ des plus récentes générations se le sont réapproprié, l'utilisant avec fierté pour s'auto-désigner.
- On l'utilise souvent aujourd'hui comme terme générique afin de qualifier les gens vivant hors des normes hétérosexuelle et cisgenre.

- Cependant, tout le monde n'a pas envie d'être ainsi nommé. Le terme est toujours potentiellement injurieux, et devrait être utilisé avec précaution par les gens extérieurs à la communauté LGBTQ+.

Utilisé comme adjectif, *queer* signifie au départ « étrange », « particulier·e » ou « suspicieux·se », bien que cet usage soit maintenant dépassé dans la plupart des variantes de l'anglais.

Au XIX^e siècle, ce mot a commencé à être utilisé de manière dérogatoire en anglais familier pour parler des personnes homosexuelles, en particulier des hommes homosexuels. Bien qu'il puisse encore représenter une insulte aujourd'hui, depuis les années 1980 la communauté LGBTQ+, qu'on appelle parfois de nos jours « la communauté queer », l'utilise comme étant neutre ou positif.

La réappropriation du mot *queers* s'est aussi effectuée en réponse aux catégories « lesbienne » et « gay/gaie », qui, selon certaines personnes, imposent « des limites restrictives au genre et à la sexualité ». Se définir comme queer étaient pour ces personnes un geste de contestation profondément politique. La communauté queer accepta une multiplicité de sexualités et de genres, et refusa de se conformer au normatif.

Quelques trente ans plus tard, *queer* est très souvent utilisé comme terme générique englobant toutes les personnes vivant hors des normes hétérosexuelle et cisgenre. Ce terme peut donc être utilisé à la fois à propos de la sexualité (une orientation sexuelle) et d'une identité de genre. L'acronyme LGBTQ+ contient le Q de *queer*, et le signe + signifie que d'autres sexualités et d'autres identités peuvent être incluses sans être pour autant explicitement nommées.

They [iel] et les autres pronoms

- Certaines personnes n'ont pas à réfléchir aux pronoms qu'on utilise pour les désigner : si vous êtes une femme cisgenre, on utilise *she/her/hers* [elle/sa/la sienne] quand on parle de vous. Si vous êtes un homme cisgenre, on utilise *he/his/his* [lui/son/le sien].
- Les pronoms peuvent poser problème aux personnes transgenres et non-binaires, si elles doivent constamment déclarer et rappeler aux gens quels pronoms leur semblent appropriés.
- Ces dernières années, l'usage du *they* singulier s'est généralisé pour les (et à propos des) personnes non-binaires.
- L'usage volontaire de pronoms incorrects est une forme de transphobie quotidienne.

Quand une personne non-binaire déclare ses pronoms comme étant, par exemple, *they/them/their*, elles déclarent leur identité de genre à leur interlocuteur·trice (la personne à laquelle elle s'adresse). Cela peut mettre certaines personnes très mal à l'aise, et même mettre en danger leur sécurité, puisque faire son coming out en tant que personne non binaire et/ou trans peut encore aujourd'hui exposer une personne à de nombreuses formes de violence.

Une des manières de rendre cette communication des pronoms plus facile est d'encourager le plus de monde possible à le faire, pour que cet acte ne concerne pas que les personnes trans et/ou non binaires. Vous pouvez par exemple faire la liste de vos pronoms dans la signature de vos courriels. Si les personnes cisgenres commencent à le faire de manière suffisamment fréquente, cela pourrait aider à [normaliser le processus](#) d'échange des pronoms et à créer un environnement plus sûr pour tou·te·s. Vous trouverez [ici](#) quelques suggestions pour y contribuer.

Voici quelques recommandations pour éviter de mégenrer une personne :

1. Si vous n'êtes pas certain·e des pronoms qu'une personne préfère, commencez par évitez d'en utiliser un quelconque en référence à cette personne. Si vous avez des ami·e·s ou des collègues en commun, essayez de leur demander si elles ou ils savent quel pronoms utiliser. Si vous commencez à bien connaître la personne, essayez de lui demander directement.
2. Prenez un peu de temps pour vous entraîner. Si vous êtes seul·e quelque part, pensez à cette personne, et prononcez une phrase qui fait correctement référence à elle à voix haute. Pensez à cette personne de temps en temps lorsque vous vous rendez d'un endroit à un autre. Ça deviendra plus facile avec le temps.
3. Si votre cerveau perçoit cette personne de votre entourage comme étant d'un genre différent de celui qu'elle vous a indiqué, vous pouvez travailler à [changer votre perception](#) de cet·te ami·e en particulier. Imaginez cette personne telle que vous la connaissez, et concentrez-vous sur la manière d'exprimer sa vraie identité de genre – donnez à votre cerveau de nouveaux repères auxquels s'accrocher.
4. Vous vous tromperez au début. Quand cela vous arrive, corrigez-vous immédiatement, et n'attirez pas davantage l'attention sur votre erreur.
5. Soyez patient·e envers vous-même, et envers vos ami·e·s trans. Les pronoms ne sont pas quelque chose d'évident. C'est difficile. Accrochez-vous. Si vous essayez réellement, alors nous avançons main dans la main.

Les titres (Miss [Mlle], Ms [équivalent du Mme après la [circulaire n°5575/SG](#) de 2012 abolissant l'usage de "Mademoiselle" dans les formulaires administratifs], Mrs [Mme, avant ladite circulaire], Mr [M.], Prof., Dr...)

- On observe des disparités significatives dans l'usage des titres masculins et féminins.
- Pour les femmes, avoir à choisir entre *Miss* et *Mrs* revient à devoir révéler son statut marital.
- Le titre *Ms* est de plus en plus utilisé comme une troisième option, mais il est doté d'autres connotations.
- Les titres universitaires *Dr* et *Prof.* ne sont pas censés être genrés, mais sont encore implicitement associés aux hommes.

Un titre est un mot utilisé avant le nom d'une personne afin de préciser son statut, sa profession, ou son rôle au sein d'une organisation.

Quand on leur demande de donner leur titre, les femmes peuvent choisir entre trois options. Si *Miss* est utilisé pour désigner une personne jeune et/ou non mariée, *Mrs* est seulement utilisé pour les femmes mariées. Les garçons et les hommes, eux, n'ont à divulguer ni leur statut marital, ni leur âge : à moins qu'ils aient un autre titre du fait de leur statut ou de leur profession, on les appelle *Mr*.

La troisième option pour les femmes, *Ms*, a été réintroduite par les féministes dans les années 1960 et 1970, mais était utilisée à l'origine aux XVII^e et XIII^e siècles. Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'on a commencé à définir strictement les femmes par le fait qu'elles soient mariées ou non. La réintroduction de *Ms* à la fin du XX^e siècle permettait que les femmes ne soient pas définies par leur relation à un homme. Ce titre devait remplacer l'alternative *Miss/Mrs*.

Alors qu'on martèle constamment aux femmes leur genre, puisqu'elles doivent choisir parmi au moins trois titres, pour les personnes non-binaires, c'est un énième rappel du fait qu'elles ne se conforment pas aux normes de genre imposées par la société.

Dans le contexte universitaire, on rencontre souvent deux autres titres : *Dr* (Doctor) et *Prof.* (Professor). On obtient le titre de *Doctor* après avoir passé un Doctorat (par exemple un PhD). Le titre de *Prof.* est quant à lui décerné au Royaume-Uni et dans la plupart des pays du Commonwealth à des universitaires seniors tenant d'une « Chaire ».

Si les titres *Dr* et *Prof.* ne sont pas censés être genrés, ils comportent pourtant des connotations masculines implicites, comme la plupart des positions prestigieuses. De nombreuses femmes universitaires ont été confrontées à des étudiant·e·s qui ont employé tous les titres possibles, à part « Dr » ou « Prof. », pour s'adresser à elles.

Transgenre

- Transgenre est **une identité de genre**.
- Si être cisgenre signifie que l'on s'identifie au genre que l'on nous a assigné à la naissance, être transgenre signifie que notre identité correspond à un autre genre.
- Les personnes transgenres sont de plus en plus visibles dans les médias, ce qui peut contribuer à informer les gens sur ce que signifie être trans. Cependant, ces représentations ne sont pas toutes positives, et beaucoup d'entre elles perpétuent la transphobie.
- La transphobie peut se manifester de multiples façons, de l'usage volontaire d'un nom ou pronom incorrect pour désigner une personne trans à la violence physique.

Tout au long de ce glossaire, nous utilisons le terme *transgenre*, et sa version raccourcie *trans* + nom (les personnes trans, les femmes trans...). C'est le terme le plus couramment utilisé par les personnes trans aujourd'hui pour s'auto-définir. D'autres termes sont susceptibles de blesser :

- *transsexuel·le* vient de la psychiatrie et est donc le reliquat d'un [passé extrêmement récent](#), au cours duquel on considérait qu'être trans était une maladie mentale.
- l'insulte *tranny* est par définition destinée à blesser et fait partie de la violence verbale, excepté dans le cas où elle est utilisée par une personne pour s'auto-définir (auquel cas le mot est ainsi [réapproprié](#)) ;
- on confond souvent *cross-dressing* et *transgenre*, alors qu'il faudrait les distinguer. La pratique du *cross-dressing* est souvent associée aux hommes hétérosexuels qui aiment porter des « vêtements féminins », ainsi que le définit la société. Certains trouvent cela reposant, d'autres le font parce que cela correspond davantage à leur personnalité. Parfois ce ne sont pas des hommes hétérosexuels, mais des femmes transgenres explorant diverses manières de se présenter. Le *cross-dressing* n'a rien à voir avec la sexualité, et tout à voir, plutôt, avec l'expression du genre.
- *Transvestite* [travesti·e] est en général considéré inapproprié à la fois pour les *cross-dressers* et les personnes trans.

Je me suis trompé·e. Que faire?

Penser le genre et en parler nécessite nuance et capacité d'adaptation. Voici quelques recommandations :

- Avant tout, envisagez la possibilité que **vous puissiez avoir tort**.
- Prenez le temps **d'écouter et d'apprendre** des gens dont l'expérience est différente de la vôtre, en raison de leur genre, de leur race, de leur origine sociale...
- Si une personne remarque que vous avez fait une erreur, **arrêtez de parler, écoutez**, et si nécessaire **corrigez-vous**. Il est possible que vous ayez blessé quelqu'un·e ; si c'est le cas, **présentez vos excuses**, et poursuivez. Nul besoin de s'appesantir.
- Après l'incident, essayez **d'apprendre davantage de votre erreur** – mais pas nécessairement auprès de la personne concernée ! Vous pouvez commencer par ce document-ci, où l'un de ceux que nous conseillons à nos lecteurs·trices.